

## Chapitre VII

### VIVRE ET ANNONCER L'ÉVANGILE DE LA CROIX

#### 1. Introduction : de la nécessité d'annoncer l'Évangile de la Croix

Le Christ a voulu « être éprouvé en tout comme nous » (He 4, 15) pour devenir pour nous le Bon Berger qui prend soin de ses brebis et les guide vers de frais pâturages. Il a passé « en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tyrannisés par le diable » (Ac 10, 38). L'Église est son Corps et elle n'a d'autre but que de **permettre à tout homme d'expérimenter sa présence vivante et vivifiante**<sup>1</sup>, tout particulièrement par l'annonce de la Parole et par les sacrements. Et si, pour cela, elle doit aller à la rencontre de tout homme, elle a « le devoir de *rechercher la rencontre avec l'homme* d'une façon particulière sur le chemin de sa souffrance »<sup>2</sup>, que celle-ci soit physique ou morale<sup>3</sup>. Autrement dit, parce que la souffrance est pour tout homme le lieu privilégié de l'union au Christ, elle est aussi pour l'Église **le lieu privilégié de sa mission d'évangélisation et de sanctification**. C'est pourquoi, dans un monde qui suit un chemin de ruine et qui est tenté de désespérer, l'Église ne peut pas ne pas **annoncer l'Évangile de la Croix** pour permettre à tout homme de se mettre à l'écoute de la Croix, de s'ouvrir à « la révélation *de la force salvifique et du sens salvifique* de la souffrance »<sup>4</sup> et d'entrer ainsi dans l'espérance<sup>5</sup> : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). Même si « le langage de la Croix » sera toujours « un signe de contradiction », « scandale pour les juifs et folie pour les païens »<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Comme l'a dit avec force Jean-Paul II : « Depuis le début de mon Pontificat, mes pensées, mes prières et mes actions ont été animées par un unique désir : **témoigner que le Christ, le Bon Pasteur, est présent et œuvre dans son Église**. Il est à la recherche permanente de chaque brebis égarée, il la reconduit à la bergerie, **il guérit ses blessures** ; il soigne la brebis faible et malade et protège celle qui est forte. Voilà pourquoi dès le premier jour, je n'ai cessé d'exhorter : "N'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter sa puissance !" » (Homélie de la messe pour le XXV<sup>e</sup> anniversaire de son élection sur la Chaire de Pierre, le 16 octobre 2003, O.R.L.F., n° 42, 21/10/2003).

<sup>2</sup> Comme l'a souligné Jean-Paul II dans *Salvifici doloris*, n° 3.

<sup>3</sup> Et « plus encore même pour les nombreuses souffrances morales » (cf. *Salvifici doloris*, n° 29). Dans son discours aux Évêques des provinces ecclésiastiques de Bordeaux et Poitiers, Jean-Paul II a souligné dans le même sens comment, « à la suite du Christ, l'Église souhaite demeurer **proche des jeunes blessés de la vie**, pour lesquels le Seigneur a un amour de prédilection". Il s'agit d'"**inventer des pédagogies adaptées.**" » (Le 13/02/2004, O.R.L.F., n° 7, 17/02/2004.)

<sup>4</sup> *Salvifici doloris*, n° 25.

<sup>5</sup> Comme Jean-Paul II n'a pas manqué de le souligner à l'occasion de la canonisation du bienheureux Padre Pio de Pietrelcina, le 16/06/2002 : « **Comme la spiritualité de la Croix** vécue par l'humble capucin de Pietrelcina **est actuelle ! Notre époque a besoin d'en redécouvrir la valeur pour ouvrir son cœur à l'espérance** » (O.R.L.F., n° 25, 18/06/2002).

<sup>6</sup> Lors de la messe de canonisation d'Édith Stein, Jean-Paul II s'est écrié : « En tant qu'*épouse sur la Croix*, Sœur Thérèse Bénédicte n'écrivit pas seulement des pages profondes sur la "science de la croix", mais **parcourut jusqu'au bout le chemin à l'école de la Croix. Un grand nombre de nos**

(1 Co 1, 18.23), il apparaît, plus que jamais, comme **l'unique espérance**, la seule réponse radicale aux attentes d'un monde en quête de sens, comme « un Évangile supérieur »<sup>7</sup>. Comment celui qui a découvert dans la Croix le chemin de l'amour et de la joie (cf. Col 1, 24) pourrait-il ne pas « faire part de sa propre découverte » à « tous ceux qu'elle peut aider »<sup>8</sup> ?

## 2. Se conformer au Christ crucifié par l'Eucharistie avec Marie

On ne peut annoncer cet Évangile qu'en le vivant soi-même. C'est la raison pour laquelle, à travers le message et l'exemple de Jean-Paul II, l'Esprit appelle l'Église, d'une manière pressante, à « **aller vers la profondeur** »<sup>9</sup> pour qu'elle soit à même d'accomplir la « nouvelle évangélisation », c'est-à-dire l'évangélisation d'un monde blessé<sup>10</sup>. Le Christ vit à nouveau sa passion dans notre monde et il appelle ses amis à le suivre de plus près pour l'aider à sauver ce monde<sup>11</sup>. Les chrétiens doivent, les premiers, **se laisser interpeller par la Croix pour « se consacrer au service de la**

---

**contemporains voudraient faire taire la Croix. Mais rien n'est plus éloquent que la Croix que l'on oblige à taire !** Le véritable message de la douleur est une leçon d'amour. *L'amour rend la douleur féconde et la douleur approfondit l'amour* » (le 11/10/1998, O.R.L.F., n° 41, 13/10/1998).

<sup>7</sup> Nous reprenons ici une expression audacieuse utilisée par Jean-Paul II au cours de l'Angélus du 29 mai 1994 où, de retour d'un séjour de quelques semaines à l'hôpital *Polislinico Gemelli* de Rome, il témoigna de ce qu'il avait compris en méditant : « J'ai compris que je dois faire entrer l'Église du Christ dans ce troisième millénaire par la prière, par différentes initiatives, mais j'ai vu que cela ne suffisait pas : il fallait l'y faire entrer par la souffrance, avec l'attentat d'il y a treize ans et avec ce nouveau sacrifice. Pourquoi maintenant, pourquoi en cette année, pourquoi en cette Année internationale de la Famille ? Précisément parce que la famille est menacée, la famille est agressée. Le Pape doit être agressé, le Pape doit souffrir, pour que chaque famille et le monde entier voient que **c'est un Évangile, supérieur**, dirais-je : **l'Évangile de la souffrance avec lequel il faut préparer l'avenir**, le troisième millénaire des familles, de chaque famille et de toutes les familles » (cité dans O.R.L.F., n° 6, 10/02/2004).

<sup>8</sup> *Salvifici doloris*, n° 1. **L'homme qui souffre a besoin**, plus que tout autre peut-être, **d'être confirmé** dans ce que l'Esprit murmure à son cœur, dans ce que, peu à peu, il entrevoit du sens de sa souffrance. Il a besoin d'être soutenu par une parole pleine de foi pour passer de la « sagesse du monde » à la « folie de Dieu » (cf. 1 Co 1, 20.25). **Il a besoin d'être accompagné**, selon une pédagogie adaptée à chaque moment du chemin, pour ne pas se refermer sur sa souffrance, mais s'ouvrir à Dieu à travers elle.

<sup>9</sup> « **«Duc in altum** : Avance en eau profonde» (Lc 5, 4). **Il s'agit d'une exhortation que je sens retentir constamment dans mon âme** » confiait récemment Jean-Paul II (cf. *Audience à des pèlerins slovaques en la fête des saints Cyrille et Méthode* le 14/02/2004 (O.R.L.F., n° 8, 24/02/2004).

<sup>10</sup> C'est ainsi que selon le Concile Vatican II : « **«L'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu», annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne** (cf. 1 Co 11, 26). La vertu du Seigneur ressuscité est sa force pour **vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés** qui lui viennent du dehors et du dedans, et de **révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur**, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière » (*Lumen Gentium*, n° 8).

<sup>11</sup> À l'issue de la projection du film « Quo vadis ? », Jean-Paul II a dit : « Au cours du grand Jubilé, le Christ a en un certain sens à nouveau traversé les routes de Rome et du monde entier. Et nous lui avons répété les paroles de Pierre, rapportées par saint Ambroise (*Serm. c. Auxentium*, 13) : «*Domine, quo vadis ?* Seigneur, où vas-tu ? » Jésus, comme à l'époque, nous a répondu : «*Venio iterum crucifigi. Je viens pour être à nouveau crucifié.*» **C'est-à-dire je viens renouveler mon don de salut à tous les hommes, à l'aube du troisième millénaire** » (O.R.L.F., n° 36, 4/09/2001).

**Rédemption** »<sup>12</sup> et laisser resplendir le mystère de gloire qui rayonne de la Croix<sup>13</sup>. Ils ont besoin, pour cela, d'aller plus loin dans la contemplation du Mystère à travers la méditation de l'Évangile et, plus encore, une intense vie eucharistique. En effet, par l'Eucharistie, le Christ veut nous associer, de manière intime, à son sacrifice : que nous puissions, en lui et par lui, « offrir nos corps en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1). C'est pourquoi **l'Esprit Saint appelle, plus que jamais, l'Église à « vivre de l'Eucharistie »**, y puisant la force d'épouser la Croix.

« Or près de la croix de Jésus se tenait sa mère (...) » (Jn 19, 25). Marie veut être, d'une manière particulière, la mère de ceux qui sont prêts à suivre le Christ jusqu'à la Croix, jusqu'à s'associer intimement à son sacrifice comme le disciple bien-aimé. C'est pourquoi, pour couronner l'Année Sainte, Jean-Paul II a voulu proclamer une Année du Rosaire pour inviter les fidèles à « se conformer au Christ avec Marie » dans la certitude qu'elle « peut nous éduquer et nous modeler (...) jusqu'à ce que le Christ soit “formé” pleinement en nous (cf. Ga 4, 19) »<sup>14</sup>, « afin que chacun, dans le cheminement de la foi, Lui reste, avec elle, étroitement uni jusqu'à la Croix et que toute souffrance, régénérée par la force de la Croix, de faiblesse de l'homme qu'elle était, devienne puissance de Dieu »<sup>15</sup>. « Mère du Rédempteur », Marie nous introduit dans la profondeur du mystère de la Rédemption en même temps qu'elle « conduit les fidèles à l'Eucharistie »<sup>16</sup>, leur apprenant à en vivre la dimension sacrificielle<sup>17</sup>. Sans

---

<sup>12</sup> Comme l'a dit Jean-Paul II : « Aujourd'hui, comme hier et même plus qu'hier, **le monde a besoin que**, au milieu des vicissitudes, des conflits, des transformations des temps (...), **continue à vivre en son sein le “peuple nouveau” qui**, avec humilité, courage et persévérance, **se consacre au service de la Rédemption** et concrétise dans la bonne conduite chrétienne la force régénératrice de la Résurrection du Christ. **Voilà la mission des chrétiens comme évangélistes et témoins de la Rédemption dans l'histoire** (...) » (Audience générale du 6/04/1983).

<sup>13</sup> Au terme de l'Année Sainte de la Rédemption, Jean-Paul II a confié aux jeunes la grande Croix de ce Jubilé. Vingt ans plus tard, il leur disait : « Le message que nous transmet la Croix n'est certainement pas facile à comprendre à notre époque. (...) Mais vous, chers jeunes, **n'ayez pas peur de proclamer en toute circonstance l'Évangile de la Croix. N'ayez pas peur d'aller à contre-courant !** » (Messe de la XIX<sup>e</sup> Journée mondiale de la Jeunesse le 4/04/2004, O.R.L.F., n° 14, 6/04/2004.) Il leur disait trois jours avant pour la préparation de cette journée : « Très chers jeunes : restez unis à la Croix ! Contemplez la gloire qui vous attend vous aussi. **Combien de blessures ressentent vos cœurs**, souvent provoquées par le monde des adultes ! (...) N'ayez pas peur de vous confier à Lui (le Christ). **Jésus sait que vous devez porter aujourd'hui sa Croix dans le monde**, pour aller à la rencontre des attentes de tant d'autres cœurs de jeunes (...). **Apportez partout et en toute occasion**, à temps et à contretemps (cf. 2 Tm 4, 2), **la puissance de la Croix**, afin que tous, également grâce à vous, puissent continuer de voir et de croire dans le Rédempteur de l'homme » (O.R.L.F., *ibid.*).

<sup>14</sup> *Rosarium Virginis Mariae*, n° 15.

<sup>15</sup> *Salvifici doloris*, n° 26.

<sup>16</sup> *Redemptoris Mater*, n° 44.

<sup>17</sup> « Durant toute sa vie au côté du Christ et non seulement au Calvaire, Marie a fait sienne la *dimension sacrificielle de l'Eucharistie* (...). Marie est présente, avec l'Église et comme Mère de l'Église, en chacune de nos célébrations eucharistiques. (...) Dans l'Eucharistie, **l'Église s'unit pleinement au Christ et à son sacrifice, faisant sien l'esprit de Marie** » (*Ecclesia de Eucharistia*, nn. 56-58). On peut aussi appliquer ici à tous les fidèles ce qu'il dit au sujet des prêtres : « Le prêtre reçoit le Cœur de Marie pour pouvoir **vivre l'Eucharistie dans les dispositions de son Cœur Immaculé** au Golgotha. Si saint Jean, le disciple au cœur pur, a eu besoin de la présence et de l'exemple de Marie au pied de la Croix pour vivre ces instants avec les dispositions qui conviennent,

« l'accueillir chez nous » (cf. Jn 19, 27) en nous consacrant à son Cœur Immaculé, nous ne pourrions aller jusqu'au bout de cet abandon total au Père, qui permet une participation très intime à l'œuvre de la Rédemption.

### 3. Nous consacrer au Cœur de Jésus pour entrer dans la profondeur du Mystère

« Élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12, 32). C'est seulement en **nous laissant attirer nous-mêmes par l'amour du Crucifié** que nous pourrions en attirer d'autres. C'est en vivant « dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) que nous pourrions être à même d'annoncer l'Évangile de la Croix. Nous pourrions l'annoncer avec amour comme un mystère d'Amour : seul l'Amour peut parler au cœur de l'homme qui souffre pour l'appeler à avancer sur un chemin de foi et d'espérance jusqu'à « l'amour le plus grand ». À l'aube des temps modernes, alors que la charité commençait à se refroidir chez beaucoup, **le Christ a voulu manifester** à Paray le Monial **son Cœur blessé** « qui a tant aimé le monde ». Il a voulu montrer à son Église ce symbole de son amour pour mieux révéler l'œuvre de la Rédemption comme un mystère d'amour. Le Cœur de Jésus, c'est l'Amour éternel qui se fait sensible<sup>18</sup> pour que nous puissions être sensibles à lui, nous laisser attirer par lui. C'est l'Amour divin qui veut parler au cœur de l'homme et lui demande : « M'aimes-tu ? » Si nous ne nous laissons pas toucher par son Cœur blessé, nous n'aurons jamais la force de communier à ses souffrances. **Nous rapprocher du Cœur blessé de Jésus par le Cœur immaculé de Marie dans une vie eucharistique**, telle semble bien être la signification la plus profonde du *Duc in altum* de Jean-Paul II, pour que se lève un « **peuple nouveau** » **tout entier au service de la Rédemption**<sup>19</sup>.

---

d'autant plus avons-nous **besoin de Marie** à l'autel **pour convertir nos cœurs au Mystère qui s'y accomplit**. Essayons d'être proche de cette Mère qui porte le mystère de la rédemption du monde inscrit d'une manière unique et incomparable dans son Cœur » (*Lettre aux prêtres* du 25 mars 1988, DC 1960 (1988) 393-394).

<sup>18</sup> Comme le dit Jean-Paul II : « Dans le Christ, Dieu a vraiment assumé un "cœur de chair". Il n'a pas seulement un cœur divin, riche en miséricorde et en pardon, mais **il a aussi un cœur humain, capable de toutes les vibrations de l'affection** » (Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, n° 26).

<sup>19</sup> Dans la continuité des appels prophétiques de Léon XIII qui écrivait dans son encyclique *Annum Sacrum* en préparation à **la consécration du monde au Sacré-Cœur** : « Une multitude de maux sévissent depuis longtemps dans le monde (...), il nous faut recourir à Lui qui est "la Voie, la Vérité et la Vie". On s'est égaré : qu'on revienne dans le droit chemin. (...) Nos innombrables blessures pourront enfin être guéries. (...) Quand l'Église encore toute proche de ses origines subissait le joug des Césars, une croix apparut dans le ciel à un jeune empereur, c'était le signe et le présage d'une victoire complète. Voici que de nos jours, se présente à nos regards **un autre présage favorable et tout divin** : c'est le Cœur très sacré de Jésus, surmonté d'une croix et resplendissant d'un éclat incomparable au milieu des flammes. **En lui doivent se placer toutes nos espérances**. C'est à lui qu'il faut demander, c'est de lui qu'il faut attendre, le salut de l'humanité. » Pie XII disait de même : « Devant le spectacle de tant de maux, (...) où devons-nous chercher le remède ? Peut-on trouver une forme de piété supérieure au culte du Cœur de Jésus, qui réponde mieux au caractère propre de la foi catholique, qui subvienne aux besoins actuels de l'Église et du genre humain ? Quel culte plus noble, plus doux, plus salubre que celui-là, tout entier dirigé **vers l'amour même de Dieu** ? Enfin, quel stimulant plus efficace que l'amour du Christ – avivé et augmenté sans cesse par la dévotion au Cœur du Christ – pour amener les fidèles à vivre la loi évangélique, sans laquelle (...) il ne peut y avoir entre les hommes de paix digne de ce nom ? » (*Haurietis aquas.*)